PUBLIC ARCHIVES
ARCHIVES PUBLIQUES
CANADA

MEIGHEN PAPERS, Series 4, (M.G. 26, I, Volume 143)

INAUGURATION DU CLUB MARTIN AU PARC LAFONTAINE

Le maire Martin, l'hon. M. Boivin, et plusieurs députés parlent.

Hier soir.

Durant l'époque caniculaire, nos parcs publics sont enviables, chaque soir, par des foules avides de fraîcheur et de verdure, surtout le parc Lafontaine, à cause de son étang, de la musique que l'on y joue, à cause de son étendue également, est l'objet habituel des préférences de notre population.

Dans des barques louées à l'heure, des galants promènent leurs belles. Avec un peu de bonne volonté, l'on se croirait à la campagne ; avec énormément d'imagination, on peut se persuader que l'on vogue en gondole, dans une rue de l'enchanteresse Venise. Hier soir, l'on accourait de toutes parts au parc Lafontaine. Sauf les citoyens possesseurs d'automobiles qui s'en étaient allés vers les réels paysages agrestes, des hommes, des femmes et des enfants se dirigeaient vers cet endroit populaire, avec la perspective d'entendre parler politique et de pouvoir, à défaut de musique, écouter la voix de l'honorable P.-J.-A. Cardin, ex-ministre de la Marine, dans le gouvernement King, et des autres députés fédéraux de l'île de Montréal.

L'honorable M. Cardin ne put venir. L'honorable Geo.-H. Boivin, ex-ministre des douanes, que les libéraux appellent le "grand persécuté", le "martyr du parti libéral", était présent.

C'est le retour de l'ouest de l'honorable Médéric Martin, maire de Montréal, et l'inauguration du club qui porte son nom, qui furent les prétextes de cette manifestation.

Les organisateurs du club libéral "Martin" avaient convié leurs amis à une fête en l'honneur de notre premier magistrat. Des députés libéraux de l'île de Montréal sentirent soudain qu'ils s'étaient ennuyés de notre maire et ils vinrent le lui déclarer en public, devant une très grande foule, tout en profitant de la circonstance pour causer politique.

L'enthousiasme sur l'estrade était très grand: de temps en temps, l'un des organisateurs du club Martin se penchait vers les journalistes et disait confidentiellement: "il y a 75,000 personnes ! L'ardeur dans la foule, sans doute à cause de la chaleur et de la fatigue — était moins grande. Aux déclarations les plus c[illegible]onnantes des orateurs, l'on applaudissait sur les premiers rangs. Ce fut en somme une assemblée très calme. Les orateurs voulurent nommer certains noms pour soulever la réprobation générale, mais sans résultat. Les auditeurs étaient peu loquaces.

LE Dr H. DESLAURIERS

Le docteur Hermas Deslauriers demanda même une fois, si ceux qui l'entendaient consentaient à se laisser conduire par M. Meighen. Un temps s'écoula. Le docteur Deslauriers attendait. Quelqu'un sur l'estrade et un autre dans la foule crièrent: Non ! Un autre ajouta : Rien que par Cardin ! —Mais M. Cardin n'était pas là. Aussi le docteur Deslauriers ne posa-t-il plus de questions ?

L'ECHEVIN BEDARD

L'échevin J.-H. Bédard, membre du comité exécutif avait ouvert la série des discours. "D'autres orateurs, dit-il, vous expliqueront tout ce qu'il y a de bon dans le parti libéral". Ici l'orateur s'aperçut qu'il avait faussé la formule ordinaire: "Que dis-je, ajouta-t-il, il n'y a que du bon dans notre parti !"

M. Louis Morin, un français, parla ensuite.

Le docteur Deslauriers monta à la tribune et expliqua que quelqu'un avait déclaré que la population canadienne-française n'était pas assez intelligente pour juger des problèmes de l'heure. Ce quelqu'un, dit-il, a affirmé avoir versé des bouteilles de scotch dans l'égoût. Eh! bien, il n'est pas capable de juger de notre intelligence". On parle de l'enquête des douanes, continue l'ex-député de Sainte-Marie, mais l'enquête des douanes, c'est rien ! M. Meighen lui, c'est quelque chose, c'est un dictateur.

"L'enquête des douanes n'a rien dévolié, ajoute M. Deslauriers! Elle a servi de prétexte pour nous salir et soulever les populations des autres provinces contre nous. "Je ne veux pas critiquer le gouverneur-général ni en parler, mais je dirai qu'il a été l'agent d'élection de M. Meighen".

"Byng a voulu être plus puissant que le peuple. Il avait été dit que Mackenzie King était trop autonomiste pour aller à la Conférence Impériale, qu'il fallait que M. Meighen le "valet de l'empire" y soit présent plutôt ! Et l'on a pour cela, facilité l'accès au pouvoir de M. Meighen."

M. E.-C. ST-PERE

M. E.-C. St-Père se déclara tout d'abord un "sportif" et expliqua que l'on nous avait déclarés trop peu intelligents pour juger des problèmes actuels !" On a fait courir, dit-on, le bruit de ma résignation. On a insinué que je ne me représenterait pas ! Moi résigner ? Mais pourquoi ? Mais pourquoi ? Moi, lâcher au moment de la lutte ? Jamais !"

Il était dix heures. L'on attendait M. Cardin. Un journaliste le demandait souvent à l'un des organisateurs de la manifestation, ajouant que sans cela "ç'allait être un fiasco".

L'honorable M. Boivin arriva seul.

M. P. MERCIER

M. Paul Mercier, ex-député de St-Henri, qui présida l'enquête des douanes, se leva alors et prit à partie M. A.-J. Doucet, de Kent, le déclarant "à cheval sur une cabane à [illegible] maison !" M. Doucet avait [illegible] donner une lecture complète du rapport Duncan. En revanche M. Mercier traita M. Doucet "ou bien d'ignorant, ou bien de manquer de mémoire ou de mentir sciemment."

M. Mercier insista sur le fait qu'il avait voté pour son parti à une occasion de l'enquête.

les voix étaient également divisées. Il exprima en terminant son admiration pour l'hon. G. H. Boivin avec qui, un soir, "je parlai aux étoiles jusqu'à cinq heures du matin".

M. T. RHEAUME

L'orateur suivant fut M. Théodule Rhéaume, ex-député de Jacques-Cartier. M. Rhéaume parla de sa victoire passée sur l'honorable M. E.-L. Patenaude et demanda à l'honorable Médéric Martin de venir l'aider dans sa prochaine campagne.

M. G.-H. BOIVIN

L'honorable Geo.-H. Boivin a été la principale attraction de la soirée. Il déclara que la lutte entreprise était très importante. Nous aurons, dit-il, durant deux mois et demi, un gouvernement désigné par le gouverneur-général seul. Ce gouvernement était composé de ministres sans portefeuille, nommés par arrêté ministériel, mais cet arrêté ministériel n'avait pas eu de ministres préalables pour le ratifier. Aussi l'honorable Arthur Meighen a-t-il été forcé de constituer son cabinet constitutionnellement.

L'honorable M. Boivin parla de l'affaire Moses Aziz et expliqua les faits. J'ai retardé l'incarcération de Moses Aziz, un syrien, qui venait de payer l'amende et qui avait été condamné à trois mois de prison pour avoir eu quelques bouteilles de boisson en sa possession, parce que son député me l'a demandé, en déclarant qu'il avait des explications à me donner. Ces explications, je ne les ai pas trouvées suffisantes, et Moses Aziz dût prendre le chemin de la prison. Mais ce droit de retarder l'exécution d'un jugement appartient au ministre et est exercé d'ailluers depuis 30 ans. Et si jamais je redeviens ministre et qu'un député me demande encore de retarder l'exécution d'un jugement, en attendant des explications, j'useraî de mes prérogatives et j'attendrai le représentant élu par le peuple. L'on va nous accuser de faire une lutte déloyale. Nous Canadiens-français, sommes trop loyaux à la couronne britannique pour en agir ainsi. Nous ne désirons que la justice, nous demandons seulement que le premier ministre du Canada soit traité comme un premier ministre anglais et que le gouverneur-général agisse comme le roi agit en Angleterre. Est-ce là de la déloyauté ?

Nous voulons que l'on agisse selon la constitution et apprendre la prorogation des Chambres non pas de nos petite pages, mais du gouverneur-général lui-même. Il y a quelque temps, M. Meighen nous a fermé la porte de la Chambre au nez et a placé l'écriteau sur la porte: à louer! Mais le peuple du Canada saura bien décider quel doit être le locataire de la Chambre des Communes et diriger ses affaires.

L'HON. M. MARTIN

L'honorable Médéric Martin salua ensuite la foule avec son grand chapeau de cow-boy, qu'il a rapporté de l'ouest et termina la série des allocutions.

La population du Canada entier, dit-il, est surprise de l'attitude de lord Byng. Bien que représentant la ville de Montréal au cours du voyage dans l'ouest, organisé par l'Université, j'y ai fait un peu de politique. Le parti libéral, je puis le dire, reprendra des sièges dans l'ouest, dans le nord de Toronto, dans les provinces maritimes et dans Québec, il aura 64 comtés sur 65. La seule circonscription douteuse est celle de Mont-Royal. Les gens de l'ouest ont confiance dans le gouvernement libéral, parce qu'il sait leur rendre justice. L'honorable Médéric Martin prédit enfin aux députés et au ministre présents une belle victoire le 14 septembre prochain.

L'honorable Médéric Martin se plaignit à la fin de ses remarques de ce que les mégaphones avaient failli ne pas être posés et il blâme les conservateurs de dépenser de l'argent et de contrôler certains outils,—il n'a pas voulu dire quoi,— pour défendre leurs idées. Il expliqua que le pays avait besoin de deux grands partis: le gouvernement et l'opposition. Mais il semble que, pour lui, le gouvernement devrait être toujours le même et l'opposition rester toujours l'opposition.

Il était 12.30 heures. La foule paraissait moins nombreuse. L'honorable Médéric Martin, son "message de l'ouest" communiqué, quitta la tribune et les assistants se dispersèrent lentement.

M. Raoul Grothé a présidé l'assemblée conjointement avec MM. Amédée Trottier, Télesphore Poupart, Eméry Sauvé et Arthur Arcand.

FEU VALMORE